

Madame, Monsieur,

Je souhaite soumettre ma candidature à la résidence **Elle & Cité** à la Cité internationale des arts pour le printemps 2026, afin de développer mon nouveau projet *Encrage*, qui conjugue recherche artistique et exploration plastique de la mémoire, tout en consolidant et structurant mon parcours professionnel dans un environnement stimulant, avec un accès privilégié aux archives et aux ateliers de production nécessaires à sa réalisation et à sa diffusion dans le champ institutionnel et sur le marché de l'art.

Encrage est un projet de recherche et de création né d'un questionnement personnel et intime : celui de l'histoire silencieuse de ma grand-mère maternelle, une femme rarement évoquée dans les récits familiaux, dont la figure reste entourée d'ombre et de contradictions. L'un des axes de réflexion repose sur l'hypothèse qu'elle ne souhaitait pas d'enfants, un désir resté indicible, sans doute inconciliable avec les normes sociales et genrées de son époque. Ce non-dit devient ici un point d'entrée pour interroger plus largement les mécanismes de transmission — affective, psychique, symbolique — et **les stéréotypes féminins qui encadrent les subjectivités, hier comme aujourd'hui.**

Ce projet s'inscrit dans une réflexion sur la mémoire comme un processus vivant, transformable, à la fois individuel et collectif. Je m'intéresse à la mémoire non comme une archive figée, mais comme un espace actif de construction identitaire et de création. À travers ce projet, je souhaite explorer les manières dont certains vécus se transmettent de génération en génération, souvent de manière diffuse, corporelle ou imagée. *Encrage* convoque ainsi différentes dimensions de la mémoire : autobiographique, familiale, transgénérationnelle, mais aussi collective, sociale et culturelle.

Ma pratique, en tant qu'artiste iconographe, repose sur l'analyse, le détournement et la recomposition d'images existantes. J'ai longtemps travaillé à partir de collections d'images publiques — documents d'archives, photographies institutionnelles, iconographie religieuse ou scolaire. Avec *Encrage*, **je choisis pour la première fois de déplacer cette méthode vers mon propre héritage** : des photographies de famille, des lettres, des portraits anonymes ou posés, des récits fragmentaires. Il s'agit pour moi de me réapproprier ces matériaux visuels et affectifs, de les interroger, de les déconstruire et de les transformer.



Prototype réalisé à l'imprimerie d'art des Montquartiers à Issy-les-Moulineaux à partir d'un portrait de ma mère.

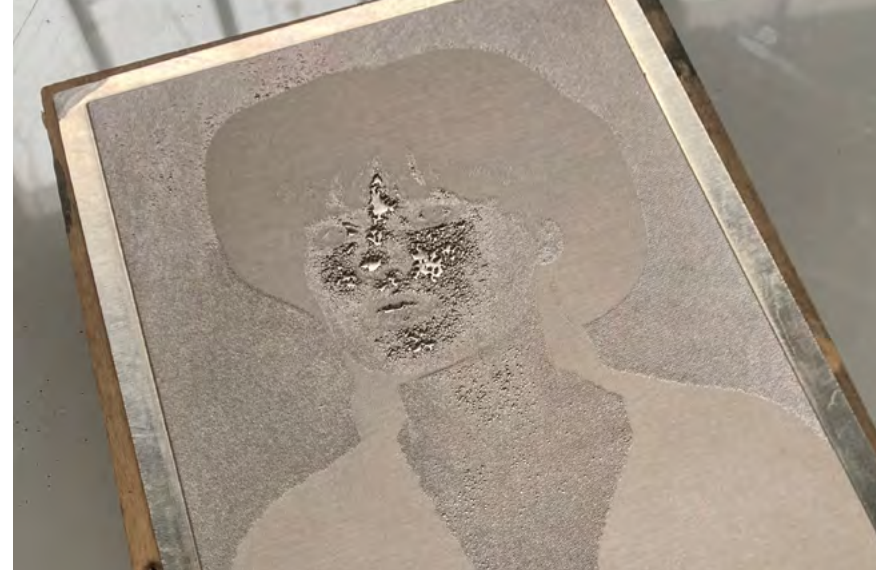
Le cœur plastique du projet s'appuie sur une technique ancienne : la galvanotypie, un procédé d'impression du XIXe siècle aujourd'hui rare, qui permet de produire des plaques métalliques en relief à partir d'un modèle original. Utilisée historiquement pour créer **des formes imprimantes — appelées clichés ou stéréotypes —**, cette technique introduit un rapport particulier à la matérialité de l'image, à sa reproductibilité, à sa temporalité. Le recours à cette technique dans *Encrage* est profondément symbolique : il s'agira de produire des objets hybrides, **entre image et sculpture, empreinte et matrice, tout en interrogeant la notion même de stéréotype dans ses dimensions techniques, sociales et critiques.**

Cette relecture des archives familiales sera mise en tension avec une recherche iconographique approfondie sur les représentations du féminin, depuis l'époque de ma grand-mère (années 1930-1950) jusqu'à aujourd'hui : images issues de la presse illustrée, de la publicité, du cinéma, de la culture religieuse, de l'imagerie domestique, mais aussi des médias numériques et des réseaux sociaux contemporains. Être en résidence à Paris me permettra un accès direct aux collections de la Bibliothèque nationale de France, dont les fonds iconographiques, imprimés et audiovisuels sont essentiels pour explorer la manière dont les clichés et stéréotypes féminins se sont construits, reproduits ou infléchis au fil des décennies. Ce travail en bibliothèque complètera la fouille familiale pour articuler les récits privés et les représentations collectives du genre.

Les images sélectionnées feront l'objet de transferts sur plaques métalliques, travaillées comme des bas-reliefs : certaines seront altérées, oxydées, encrées, imprimées ; d'autres resteront brutes ou lacunaires. Ces plaques, montées sur bois, seront conçues comme des objets plastiques autonomes, mais aussi comme des **supports d'activation performative** : gestes d'impression en direct, manipulations rituelles, actes symboliques. **Ces actions seront filmées et documentées en vidéo**, non comme de simples traces, mais comme des composantes à part entière de l'œuvre.

Le projet se construira également dans un dialogue étroit avec la chercheuse Catherine Belzung, professeure de neurosciences à l'Université de Tours, directrice de l'Institut iBrain, spécialiste de la neuroplasticité et présidente de la Société des neurosciences. Son apport scientifique permettra de croiser les perspectives artistiques avec les approches cliniques et neuropsychologiques. Des extraits d'entretiens ou de ses interventions pourront être intégrés dans les documentations vidéo de l'activation des matrices.

Encrage s'appuie sur une double posture que j'assume pleinement : celle d'une chercheuse en culture visuelle, attentive à l'histoire des représentations et à leurs modes de circulation, et celle d'une artiste engagée dans une exploration introspective et familiale. Le projet se pense ainsi comme un lieu de traversée entre l'intime et le collectif, entre les images héritées et les formes à venir, entre mémoire et création.



Résidant actuellement à Marseille, la résidence à la Cité internationale des arts me permettrait un accès facilité aux archives familiales conservées à Rouen, mais aussi aux fonds iconographiques de la BnF à Paris et à l'Imprimerie d'art des Montquartiers à Issy-les-Moulineaux, l'un des rares ateliers en France à pratiquer encore la galvanotypie. Avec cette équipe, je développerai un ensemble d'expérimentations sur les plaques : jeux d'oxydation, surimpressions, altérations, techniques d'encrage manuel, variations d'épaisseur et de matière. L'objectif est de détourner cette technique industrielle en un outil de création contemporaine, ancré dans le sensible, le rituel et la transformation.

Depuis l'obtention de mon diplôme à l'École nationale supérieure de la photographie en 2016, ma pratique s'est construite à travers des expositions personnelles et collectives, ainsi que par plusieurs publications et collaborations. Ces dix années de recherche ont façonné un langage plastique, sans toutefois s'accompagner de **la représentation par une galerie — un enjeu désormais crucial pour la poursuite et l'accompagnement de mon travail**. *Encrage* intervient ainsi à un moment charnière : il articule un contexte géographique stratégique (Rouen, Paris, Issy-les-Moulineaux) à une nécessité de consolidation et d'accompagnement professionnel. Dans cette dynamique, je souhaite engager un dialogue avec des galeries attentives aux formes photographiques contemporaines — notamment les galeries Intervalle et Binôme, avec lesquelles j'ai déjà eu de premiers contacts, mais aussi la galerie Paris-B. **Mi-avril 2026, j'aurai l'opportunité d'exposer dans le cadre du Salon Unrepresented**, dirigé par Emilia Genuardi. Avoir un atelier à la Cité internationale des arts à ce moment-là serait particulièrement opportun, afin de créer des allers-retours entre l'exposition et l'atelier et de pouvoir montrer une partie plus large de mon travail à un-e galeriste éventuellement intéressé-e à me représenter.

Ainsi, *Encrage*, en tant que titre, renvoie à plusieurs niveaux d'interprétation. Il désigne à la fois le geste technique d'**encre une matrice, le processus d'ancrage dans une histoire**, et une tentative de s'appropriier, d'épuiser, puis de transformer les images qui nous façonnent. En travaillant ces stéréotypes, en les manipulant, en les imprimant à nouveau dans d'autres contextes, ce projet cherche à déconstruire les modèles hérités pour mieux en proposer de nouveaux. Il s'agit, en somme, de faire de l'encrage un geste critique : une manière de reprendre prise sur les récits et les formes qui nous ont modelé-e-s, **mais aussi un moyen de consolider et de structurer mon parcours professionnel, en ancrant durablement ma pratique dans le champ institutionnel et sur le marché de l'art**.



Prototype réalisé à l'imprimerie d'art des Montquartiers à Issy-les-Moulineaux

